L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 6 JUIN 1892. 65ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 6 JUIN 1892.

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

LA FRAISE.

La fraise, au point de vue hygiénique, est un aliment sain et facile à digérer, car elle se compose d'une pulpe légère poreuse et fondante.

Elle est d'autant plus digestible, qu'elle est plus parfumée et plus sucrée.

Sous ce rapport, la fraise des bois est beaucoup plus facilement acceptée de l'estomac que la plupart des variétés obtenues par l'horticulture moderne.

Notons, en passant, que, pour avoir des fraises savoureuses, il ne faut les cueillir ni le matin ni le soir. On a remarqué que les fraises récoltées vers midi, avaient le goût plus exquis qu'à toute autre époque de la journée.

Ce fait, qui peut paraître singulier, trouve son application dans cette particularité physiologique que les différentes heures du jour ou de la nuit ont une influence bien marquée sur le développement de l'arôme des végétaux.

Certaines plantes n'exhalent leurs parfums qu'à des heures déterminées.

On a cité, comme curiosité, des fleurs du "cereus grandiflorus" qui émettent leur odeur par intermittences, en envoyant une bouffée de demi-heure, depuis huit heures du soir jusqu'à minuit.

La meilleure manière de corriger les imperfections de la fraise, c'est d'y ajouter du sucre, du vin, du rhum, ou mieux encore du kirsch, dont le goût se marie d'une manière très heureuse avec la saveur du fruit.

On a encore recommandé d'autres préparations que nous mentionnerons sommairement, en dégageant néanmoins l'hygiène de toute responsabilité.

Ainsi, le plus aimable des gourmets, le marquis de Cussy, a beaucoup vanté ce qu'il appelait "la triple alliance," c'est à dire une combinaison de fraises, de crème et de champagne.

Le comte de La Place, dit Brillat Savarin, a découvert une manière très relevée d'accomoder les fraises; elle consiste à les mouiller avec le jus d'une orange douce.

Un autre gastronome a perfectionné ce procédé en ajoutant, en outre, aux fraises, le jaune de l'orange enlevé en le frottant avec un morceau de sucre.

Il prétend prouver, au moyen d'un lambeau échappé aux flammes qui ont détruit la bibliothèque d'Alexandrie, que c'est ainsi passionné que ce fruit était servi dans les banquets du mont Ida.

La fraise n'est pas seulement un fruit délicieux et salubre. L'heureuse combinaison de ses éléments "acide citrique et malique, sels de chaux, etc., adoucis par une matière muqueuse et sucrée," en fait un agent thérapeutique, un véritable médicament.

Son plus grand titre de gloire est d'avoir guéri de la goutte le célèbre docteur Linné.

Des cures nombreuses ont démontré depuis cette époque qu'elle est douée de propriétés antigoutteuses incontestables.

Malheureusement, comme le disait un homme d'esprit, elle n'a pas encore figuré à la quatrième page de journaux.

Il faudrait qu'un spécialiste "habile" en préparât un élixir et qu'il le vendît au poids de l'or.

Alors, on aurait confiance. Jusque-là on se bornera à manger la fraise.... au dessert.

Les propriétés tempérantes, apéritives et fondantes de la fraise expliquent les plus heureux effets qu'on a obtenus dans plusieurs autres maladies.

On l'a employée avec succès contre la jaunisse et les obstructions du foie.

C'est un excellent aliment quand on est menacé ou atteint de la gravelle.

Van Swieten a guéri, en leur faisant manger pendant plusieurs semaines jusqu'à quinze et vingt livres de fraises par jour, des maniaques furieux, dont la maladie avait probablement pour point de départ un engorgement du système abdominal.

Ce fruit paraît avoir une action remarquable, sinon sur la phthisie confirmée, du moins sur certaines affections des voies respiratoires qui simulent la tuberculisation pulmonaire. Butini, de Genève, nourrissait ses phtisiques avec du lait d'ânesse et des fraises.

Frédéric Hoffman a guéri, dans l'espace de deux mois avec des fraises, un jeune homme épuisé par une fièvre hectique accompagnée d'une toux violente, d'étouffements et de crachements de sang.

Schulze, Roques, Gilbert, Double, etc., citent des cas analogues.

Enfin, Feinecke, de Stettin, a préconisé la fraise comme vermifuge; il prétend même l'avoir employée avec succès contre le toenia.

Terminons par une anecdote.

Fontenelle, on le sait, aimait beaucoup les asperges; mais il adorait par-dessus tout la fraise.

Elle était devenue pour lui, sur ses derniers jours, une sorte de panacée, une espèce de talisman auquel il attachait la conservation de sa santé.

A sa dernière heure, un de ses amis lui dit: "Eh bien, comment cela va-t-il?" "Cela ne va pas, répondit le philosophe; cela s'en va."

Puis il ajouta en souriant: "Ah! si je pouvais seulement attraper les fraises."

Il ne put attraper les fraises; il mourut, mais à cent ans moins quelques jours.

Un jeune avocat stagiaire se présente chez un tailleur, auquel il demande de lui faire des vêtements à crédit.

—Plaidez-vous? demande le tailleur.

—Pas encore, c'est justement pour cela que....

—Je ne puis pas vous faire de crédit. Reppelez-vous qu'il n'y *a pas d'effets sans causes*.

Le petit Jacques est assis par terre et pleure à chaudes larmes.

Tout à coup il s'arrête:

—Maman, dit-il, pourquoi donc que je pleurais?

—C'est parce que je n'ai pas voulu te laisser sortir par ce grand froid.

—Ah! oui, c'est vrai.

Et Jacques se remet à pleurer.

A l'hôtel des ventes.

Le commissaire-priseur, qui a de l'esprit, annonce ainsi une enchère:

—Messieurs, nous allons mettre en vente un tableau ancien, qui, quoique signé, pourrait bien être un vrai Rembrandt.

Le chien est l'ami de l'homme, dit-on; Calino est de cet avis, mais il craint *les meutes*.

Deux passants croisent un monsieur d'un certain âge, à la démarche boitillante.

—Tiens, dit l'un d'eux, tu vois cet homme-là? Eh bien! j'aimerais mieux le voir mourir de faim que de lui fournir du travail.

—Qu'est-ce qu'il t'a donc fait?

—Rien.

—Alors?

—C'est le bourreau Deibler.

Bertha casse sa poupée, que l'on envoie en réparation chez le marchand.

La petite, quelques jours après, va la chercher elle-même, et comme on ne la trouve pas:

—Elle s'appelle Marguerite, dit-elle, pour compléter le signalement.

X....n'est pas très heureux en ménage. Sa femme a pris, dernièrement, la poudre d'escampette, et le pauvre mari en est désespéré.

Une idée superbe lui traverse le cerveau, idée qu'il met aussitôt à exécution: Il fit annoncer, par plusieurs journaux, qu'il avait gagné un lot de 50,000 francs.

Le lendemain, sa femme réintégrait le domicile conjugal.

FEUILLETON.

Mère et Martyre.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

PREMIÈRE PARTIE

LE MYSTÈRE DE L'OMBRE.

(Suite.)

Depuis sa majorité, il menait la vie à grandes guides, ne résistant à aucune tentation, engrené dans toutes les dépenses, tous les plaisirs, toutes les folies.

Maintenant, il en était arrivé aux expédients et aux combinaisons, bouchant un trou d'un côté avec l'argent trouvé à grand'peine d'un autre, grâce aux billets et aux usuriers.

Combien de temps tout cela pourrait-il durer?

Un an, peut-être deux......

Et après?

La misère noire.... les calculs.... la déchéance......

Car travailler, le duc de Roquebrune n'y pensait pas.

D'abord son orgueil, ses principes, son éducation s'y opposaient.

Et toutes ces choses l'eussent-elle permis, il n'en était pas matériellement capable.

Alors quoi?....

Renoncer à ses habitudes, à son luxe, aux aises de la vie?

Jamais.

Il y avait bien les héritières.

Beau comme il l'était, avec ses séductions personnelles, son nom, ses alliances cela devait paraître facile.

Erreur profonde!

Il avait cherché; d'autres,—les plus intéressés, ses créanciers,—avaient aussi cherché pour lui.

On commençait par découvrir des affaires splendides, des millions en tas.

Hélas! au bout de quelques semaines, une fois les renseignements pris, le résultat arrivait sûr, terrible, toujours le même. Un père intelligent et pratique, ne se souciait pas de voir une fortune laborieusement acquise tomber dans le gouffre sans fond où Philippe de Roquebrune, cet incorrigible viveur, avait déjà jeté la sienne.

Et comme dans cette fin de siècle, les filles sont pour le moins aussi pratiques que les pères, la décision du chef de famille était acceptée sans conteste, et les négociations étaient rompues sans retour.

C'est dans cet état d'esprit, que quelques mois auparavant, il avait rencontré la vicomtesse à Luchon.

Maintenant qu'elle lui appartenait, qu'elle était éprise de lui à en devenir folle, allait-il, avec elle, laisser échapper cette suprême chance de revenir sur l'eau?.... Et de quelle façon?....

Royalement, si jamais ce fût.

En effet, de loin, il voyait le pays tout entier, qui presque complètement appartenait au marquis de Cypières: les landes couvertes de bruyères au fond desquelles les étangs poissonneux miroitaient au soleil; les terres brunes fraîchement labourées pour les semailles; les vignes dont les larges bandes de feuilles rougies par l'automne, tranchaient, incandescentes sous les rayons du soleil, au milieu des verdures environnantes, comme d'immenses écharpes de pourpre et d'or.

Et tout cela, de loin était correct, bien tenu; dans les prés très gras, des troupeaux de bœufs paissaient; un peu plus loin c'étaient des poulinières avec leurs produits sautant et bondissant comme des fous; puis des brebis aux flancs rebondis, aux fines toisons déjà épaisses pour l'hiver.

Et Philippe, tout vibrant de convoitises, les nerfs à fleur de peau, le sang au visage, regardait toutes ces richesses les yeux allumés se disant:

—Encore un effort et en devenant le mari de Claire, tout cela sera à moi.

Un léger bruit dans le taillis le fit retourner vivement.

Mme de Mondragon, pensive et préoccupée, marchait sans le voir, au milieu d'une clairière.

Il fit quelques pas.

Elle leva les yeux et courut à lui, étouffant un cri:

—Vous ici! s'exclama-t-elle. O Philippe, quelle joie!

Il lui prit les mains, forçant ses lèvres à sourire, extasiées; mettant dans ses yeux tout le feu d'une passion qu'il était loin d'éprouver.

—Je ne pouvais plus vivre sans vous, dit-il en l'attirant dans ses bras. M'en voulez-vous, m'en veux-tu, ajouta-t-il plus bas, d'avoir tout quitté pour être venu te le dire?

Le paradis était en elle.

Mais rapidement, M. de Roquebrune la rappela sur terre.

Malgré l'extase qu'il affectait, une seule chose le préoccupait: son affaire.

—Avez-vous parlé à votre frère? lui demanda-t-il.

La physionomie de la jeune femme revêtit une expression terriblement embarrassée qui ne pouvait échapper à l'œil perspicace de Philippe.

—Qu'y a-t-il? l'interrogea-t-il déjà inquiet.

Et comme elle hésitait à répondre, subitement très gênée.

—Parlez, ordonna-t-il, je dois, je veux tout savoir.

—Horace se marie.

—Sang et damnation! murmura sourdement le duc, voilà de mes chances!...

Mais Claire, toute à sa préoccupation, n'entendit pas ces paroles bougonnées du reste d'une façon indistincte.

Elle continua:

—Néanmoins le marquis de Cypières estime qu'il n'a pas le droit d'être seul heureux et riche dans notre maison.

En se mariant, il me dote royalement, et me donne le tiers de sa fortune, soit trois millions.

Le duc de Roquebrune se sentit rasséréné.

Ce n'était pas la totalité des biens sur laquelle il comptait depuis quelque temps.... Mais enfin c'était quelque chose.

S'être vu, la minute d'avant, ruiné, sans un radis, et voir subitement revenir trois millions dans sa poche, c'est encore l'apparition d'un coin de ciel bleu après l'orage.

Après tout, trois millions ne se trouvent pas tous les jours dans les pas d'un cheval.

—Il vous donne cet argent *irrévocablement?* demanda M. de Roquebrune, en proie à une instinctive méfiance.

—Irrévocablement, oui, par acte notarié.

—Et cet acte se passera quand?

—Dès que je lui aurai fait connaître le nom de mon futur mari.

—Pourquoi cette exigence, interrogea le duc de plus en plus inquiet.

—Simplement pour faire dresser lui-même mon contrat de mariage par son notaire.

—Eh bien, ma toute belle, dépêchez-vous de le lui annoncer ce nom, qui a, je je pense, quelque valeur par lui-même, mais qui est en même temps celui de votre serviteur le plus épris. Je vais aller souper à Roquebrune ce soir, et dès que vous aurez une réponse, venez me l'apporter.

A moins que vous n'aimiez mieux me la voir venir chercher moi-même dans tel endroit qu'il vous plaira de me désigner.

Un peu effarouchée de cette dernière demande, Claire répondit vivement:

—Vous ne savez pas quelle est l'austérité de mon frère et combien il est à cheval sur les principes.... S'il croyait que je vous ai vu ainsi à la dérobée, il serait capable de s'en froisser. Non, non, attendez-moi à Roquebrune, où j'irai dès que je le pourrai.

—Et vous ne me ferez pas trop attendre?

—Aussitôt que la nuit sera tombée. Maintenant, séparons-nous, si l'on nous voyait......

—Quel danger y aurait-il?.... On dirait que nous nous aimons.... C'est la vérité.... D'ailleurs n'allez-vous pas être ma femme?

Il couvrit de baisers sa main frêle et s'éloigna comme à regret, en lui répétant:

—Songez que je vous adore et que, jusqu'au jour où vous serez mienne devant Dieu et devant les hommes, je ne vivrai pas.

Elle le regarda partir, le ciel dans le cœur.

Peu à peu la silhouette élégante de Philippe s'effaça dans les lointains de l'allée, et bientôt elle disparut tout à fait derrière les buissons et les massifs.

Alors, Claire mit une main sur son cœur.

—Comme je l'aime! balbutia-t-elle, plus blanche qu'une cire. Je ne le vois plus, et il me semble que la terre est déserte. Ah! pour ne le quitter jamais, que ne ferais-je pas?

Elle reprit le chemin de la Roche-Morte, disposée à dire au marquis de Cypières, quel grand seigneur, quel gentilhomme loyal et désintéressé, quel bon compagnon de route elle avait trouvé pour mari.

Des craintes, sur sa réussite, elle n'en avait aucune.

Horace, un peu orgueilleux de l'ancienneté de leur famille, ne pouvait qu'être flatté d'une semblable alliance.

Pendant ce temps, Philippe cheminait lestement vers Roquebrune.

Dès que les méandres du parc l'eurent mis sûrement hors des yeux perçants de sa fiancée, sa physionomie changea du tout au tout, et une expression de colère rageuse, dure, vint remplacer la douceur exquise qui l'avait animée jusque-là.

—En être réduit à ces mensonges, à ces ruses, à ces duplicités pour de l'argent, s'écria-t-il. Ah! pourquoi ai-je bêtement jeté ma fortune aux quatre vents du ciel?

Suis-je assez misérable d'aller jouer cette comédie d'amour à cette femme si laide, qui ne m'inspire que dégoût et aversion......

Mais que faire?......que faire?

Ai-je le choix?....

Ruiné!.... plus rien!.... aucune ressource!

Il arpenta plus vite le chemin, s'arrêta tout à coup, et croisant ses bras:

—Ah! je remonterai le courant, s'écria-t-il, je le remonterai à tout prix.. Même en prenant une semblable femme ....Et quand l'or de nouveau sera dans ma bourse, nous verrons bien, si, cette fois-ci, je ne serai pas de nouveau heureux, adulé, encensé!....

En hâte, il gagna la masse grise des taillis, et coupant droit au milieu des landes en fleurs, dont les sentiers avaient été maintes fois parcourus par lui au temps de sa jeunesse, il arriva assez rapidement devant le château dont il portait le nom.

C'était une vaste construction, flanquée de tourelles carrées avec des pavillons en retour, et dont les communs considérables indiquaient encore l'ancienne opulence.

Mais l'effritement des façades, la mousse verdâtre recouvrant les toitures, l'herbe poussant dans les cours par dessus tout, enfin, le dénûment complet du parc, disaient la misère et la décadence de cette demeure jadis la plus belle du pays.

En effet tout ce que la cognée du bûcheron avait pu abattre n'existait plus, et tout ce qui n'avait pu être vendu en fait d'arbres avait été impitoyablement sacrifié par Philippe de Roquebrune.

A la place du parc royal et des chênes séculaires qui entouraient le château dix ans auparavant, on ne voyait plus à l'heure actuelle qu'une maigre pâture ravagée par les poules, et au milieu de laquelle végétaient quelques pins rabougris et quelques buissons de genêts et de thuyas.

Derrière une haie, un stérile jardinet rempli de choux servait au régisseur Maurel et à sa femme Françouette, la nourrice de Philippe.

En flairant un étranger, un maigre chien de garde s'élança comme un fou hors de sa niche.

Aussitôt, la tête brune et ridée d'une vieille femme apparut à une fenêtre du rez-de-chaussée.

—Seigneur, mon Dieu! s'exclama-t-elle en même temps, monsieur le duc!...

Elle précipita à sa rencontre, appelant le chien qui aboyait encore.

Philippe se laissa prendre les mains que Françouette dévorait de baisers.

—Bien! bien! fit-il toujours de mauvaise humeur, je meurs de faim, nounou, le souper est-il prêt?

—Pour sûr...... et bon; Maurel a chassé tous ces jours-ci pour vous, notre maître.

—Alors, sers-moi vivement.... Où est Maurel?

—Il est allé voir à la métairie d'Aurinsan. Magnat devait vendre une paire de bœufs à la foire de lundi. Il doit la moitié du prix, et Maurel a pensé que ces cinq cents francs-là vous feraient peut-être plaisir.

—Et vous? Avec quoi vivrez vous si j'emporte cet argent? Car vous ne devez être guère riches, mes pauvres gens, et il y a bien six ou sept ans que je ne vous ai pas donné un sou.

—Oh! nous!.... fit la nourrice avec conviction, il ne nous faut pas grand' chose.... Le cochon qui vient tout seul, les choux du jardin, quelques volailles et un peu de piquette, nous sommes heureux comme des rois. Et puis, quand il s'agit de vous, monsieur le duc, peut-on penser à soi?....

Un semblant d'émotion secoua l'âme bronzée de Philippe, plus sèche cependant, que les pierres des roches.

Il entra dans une grande salle où était réuni tout ce qui restait au château de Roquebrune.

Des fauteuils de formes droites, couverts de tapisseries grisâtres, où se retrouvaient à grand'peine des silhouettes de personnages ou d'animaux; quelques consoles sur lesquelles étincelaient encore les restes d'une ancienne dorure; des meubles très noirs et d'un style magnifique; aux murs, toute une collection de portraits d'ancêtres, composaient un mobilier soigneusement entretenu par Françouette, et dont elle était très fière.

Dans la vaste cheminée, un grand feu était allumé, éclairant de ses flammes joyeuses les caissons fleurdelisés du plafond, et les lambris noirs de la pièce.

Vue ainsi, la salle ne présentait rien du confortable moderne, mais elle avait grand air tout de même.

Au beau milieu, une table recouverte d'une nappe éblouissante de blancheur, attirait les regards.

Les couverts étaient de plomb, mais un admirable service en fin Moustiers d'Olery, comme on en rencontre quelquefois dans les métairies gasconnes, réjouissait l'œil.

Les aromes d'un civet de lièvre cuit à point et confectionné avec amour par Françouette, déridèrent Philippe.

Il l'attaqua furieusement.

—Toujours cordon bleu, nourrice, dit-il à la vieille femme en extase devant celui qu'elle avait nourri de son lait.

—Ah! si monsieur le duc venait plus souvent, dit-elle, en exprimant la même pensée que son mari, on lui en ferait de bons petits plats, comme il les aimait jadis.

Mais sans jamais mettre une casserole sur le feu, on se rouille ici. Monsieur le duc ne l'habitera donc plus jamais le château de ses pères?....

Il l'interrompit très brusquement.

—Oui, parlons-en, du château de mes pères....Joli en vérité!......

Une ruine dont ne voudraient probablement pas les chouettes et les hiboux!

Plus bas, entre les dents, il ajouta:

—Et que le Crédit Foncier me laisse parce que l'expropriation ne couvrirait pas la moitié des frais.

Mais en Gascogne, quelle que soit la pauvreté de la maison, dans un coin oublié, on retrouve toujours, au bon moment, quelque fine bouteille de piquepont et d'armagnac.

Françouette en avait monté, on le pense.

Les vapeurs du jus divin, jointes aux perdrix, aux canards sauvages tués sur les étangs, aux foies gras, blancs comme du lait, et fondant comme du beurre, achevèrent de dérider Philippe.

Après tout, Claire n'était-elle pas là, à quelque kilomètres à peine, avec ses trois millions, c'est-à-dire le lustre reconquis, les grandes parties retrouvées, les ennuis envolés, la fête perpétuelle recommencée!

Elle était laide, soit!.... mais il y en avait d'autres qu'elle sur la terre. D'autres, belles, blondes, magnifiques, que son argent pourrait conquérir!....

Et vive Dieu! ... la chance allait revenir, il le sentait, et le répétait joyeusement en élevant à la hauteur de ses yeux, le vin blanc, doré comme une pelure de renard.

—Maurel m'avait cependant dit que monsieur le duc reviendrait peut-être ici, hasarda de nouveau la vieille.

Philippe ne se fâcha plus.

—Peut-être, oui.... Ah! si la fortune souriait encore, pour sûr qu'il restaurerait Roquebrune, dont il portait le nom, et qu'il l'habiterait de loin en loin, quand ce ne serait que pour y faire des économies.

Le temps avait passé, assez rapide.

Sur la cheminée, Françouette avait allumé les bougies des candélabres, et avec le pétillement de l'arbre jeté dans le foyer, toutes ces lueurs donnaient à la vieille salle un aspect presque luxueux.

Le duc de Roquebrune regarda ce qui l'entourait.

Il dégustait un verre d'armagnac plus vieux que lui.

—La fortune!.... murmura-t-il en fermant les yeux. Pourquoi ne reviendrait-elle donc pas?

Et, superstitieux comme tous ceux du Midi, il ajouta:

—Pourquoi aurais-je rencontré la vicomtesse aux Pyrénées, où je suis allé par désœuvrement, sans savoir comment... Pourquoi, à première vue, m'a-t-elle aimé comme une folle, elle, dont le cœur, même à Paris, n'avait jamais battu?.... Pourquoi tout cela, si elle ne devait pas révolutionner ma vie?....

On frappa à la porte du dehors.

Philippe se dressa, comme mû par un ressort, poussant un cri malgré lui.

—Qu'est-ce que c'est? demanda Françouette effrayée.

Il toucha le bras de la vieille femme, sa main était de marbre.

—Nous parlions de fortune, nourrice dit-il avec un éclair d'ardente convoitise dans les yeux, c'est elle qui frappe à notre porte, va vite lui ouvrir, ne la fais pas attendre.

La nourrice devant ce regard allumé, cette physionomie ardente, cette pâleur soudaine, ces paroles qu'elle ne comprenait pas crut qu'il devenait fou.

Cependant, si forte était son habitude d'obéissance passive, que sans oser ajouter un mot, elle se dirigea vers la porte.

Comme elle arrivait au seuil, Philippe courut à elle.

—Surtout, lui dit-il, jamais tu ne diras à âme qui vive le nom de celle que tu vas faire entrer ici, n'est-ce pas?

—Si vous le voulez.

—Pour sûr que je le veux. Tu oublieras même qu'elle est venue.

—Oui.

—Jure-le, sur ton salut éternel.

—Sur mon salut éternel, je le jure, mais aussi sur mon amour pour vous.

Il l'embrassa sur les deux joues, grisé de joie:

—Alors, je suis tranquille, nounou! Maintenant cours vite.

Et la vieille, enivrée de ces baisers qui faisaient battre comme une horloge détraquée son vieux cœur de mère, s'éloigna en toute hâte.

V

LA VOLONTÉ DE PHILIPPE.

Tout enveloppée de la cape noire des paysannes d'Armagnac, qui rabattue sur ses yeux retombait jusqu'à ses pieds, Claire de Mondragon entra dans la salle où se tenait Philippe.

Les fleurs de lis étincelaient au plafond, les portraits pendus aux murs, les vieilles dorures des meubles, sur lesquelles les flammes des candélabres jetaient des éclats très doux, cet ensemble luxueux et aristocratique, si semblable dans le hasard de son assemblement aux plus beaux intérieurs de Paris, toutes ces choses firent, dès le seuil, éprouver une sensation de convoitise à l'orgueilleuse vicomtesse.

Vraiment, il n'y avait que Philippe pour savoir ainsi se donner un cadre digne de lui n'importe où il passait.

Sa physionomie ingrate s'en éclaira d'une expression de joie si intense que le duc crut qu'elle lui apportait la nouvelle d'une complète réussite.

—Eh bien! lui demanda-t-il pouvant à peine contenir l'ardente curiosité qui le dévorait, comment votre frère a-t-il accueilli le nom de votre futur mari?

—Il ne le sait pas encore!....

M. de Roquebrune faillit éclater en une colère folle.

—Pas encore répéta-t-il? Que signifient ces paroles? Vous moquez-vous de moi?

—Je n'en ai pas envie.

—Alors?

—Horace était sorti. Il m'a fait dire par un mot qu'il ne rentrerait que fort tard dans la nuit. Je n'ai donc pas pu lui parler, ne l'ayant pas vu.

Mais depuis notre rencontre, j'ai beaucoup réfléchi.

Vous ne doutez pas que je ne veuille réussir, moi aussi, Philippe? Et tout autant que vous, mon ami!

Autant que lui?

Non, ce n'était pas possible.

Néanmoins, le jeune homme radouci, sourit avec galanterie.

—Je l'espère, ma belle duchesse, dit-il d'une voix charmante.

—Vous pouvez en être sûr. Donc, je suis venue vous supplier de m'écouter et de suivre mes avis.

—Parlez, je ne demande pas mieux.

—Le marquis de Cypières n'est pas un homme comme tout le monde. Si je lui parle de nos projets au hasard, à la première rencontre, demain matin, par exemple, je puis tomber sur un moment de mauvaise humeur, de contrariété ou de souffrance, et nous sommes perdus.

—Diable! Il faut éviter cela.

—A tout prix, oui. Or, pour l'éviter, je dois guetter la minute psychologique, où content et heureux, il verra tout en beau. Cette minute peut venir demain ou dans huit jours, je n'en sais rien. Jusque-là, je dois éviter toute discussion avec lui, tout ennui, enfin tout sujet d'aigreur contre moi.

—C'est mon avis.

—Hélas, Philippe, mon très cher Philippe, ne prenez pas en mal ce que je vais vous dire, mais rien ne provoquerait la colère d'Horace contre nous, comme l'idée que je suis ici, ce soir, chez un homme qui n'est pas mon mari et que cependant j'adore!....

—Ce qui signifie?....

—Que vous devez partir au plus tôt, et recommander à votre nourrice et à son mari le silence le plus absolu sur la courte apparition que vous aurez faite à Roquebrune.

—Vous serez obéie, duchesse.

—Et vous ne m'en voudrez pas de vous renvoyer ainsi?

—Un peu, beaucoup même. Cependant, je vous pardonnerai lorsque vous viendrez m'annoncer à Paris que vous avez réussi.

—Et ce sera le plus tôt possible, je vous le jure.

Elle n'osa s'attarder longtemps auprès de cet homme à l'habile comédie duquel elle se laissait si entièrement prendre. Horace ne pouvait-il rentrer de bonne heure de Mauvezin où il était allé voir Madeleine?

Et s'il la demandait, quelle colère de la savoir dehors?....

Elle retourna donc au plus tôt vers la Roche-Morte, escortée de Philippe, qui, par la plus admirable nuit que l'on puisse rêver et sous les yeux de diamant des étoiles, dans le grand silence de la nature assoupie mais toujours frissonnante, osa lui répéter les paroles enchanteresses qui étaient autant de mensonges et de parjures.

Le lendemain au matin, il reprenait le train pour Paris.

Au moment, où dans un des méandres capricieux de la voie ferrée, la Roche-Morte lui apparut avec ses tourelles nombreuses, ses toitures somptueuses, nouvellement réparées, les frondaisons magnifiques de son admirable parc, il se redressa, seul dans son wagon, et montrant le poing à quelque fantôme imaginaire:

—Ah! il faudra bien que tu me la redonnes la fortune, murmura-t-il entre ses dents crochetées avec un indicible accent de haine et de rage; ou bien, à nous deux!....

A qui s'adressait-il?

Au marquis de Cypières qu'il n'avait jamais vu, ou à celle qui l'adorait si exclusivement?

Peut-être bien à l'un comme à l'autre?

Il fallut que Claire attendit huit jours la minute tant désirée dont elle avait parlé à Philippe.

Enfin un matin, M. de Cypières descendit radieux de son appartement.

La veille, il avait dîné chez son vieil ami, le baron de Bram.

Toutes les dettes de celui-ci avaient été payées, et sa situation pécuniaire reconstituée à son insu par Horace, avec une si grande délicatesse, que Madeleine, émue jusqu'aux entrailles, lui avait dit en laissant tomber sa main dans celle du marquis:

—Vous êtes bon, merci, mon cœur reconnaissant vous paiera de tout cela.

Et Horace avait eu le ciel dans l'âme; et il avait toute la nuit fait des rêves d'or; et, dès l'aurore, il s'était levé, apaisé et confiant plus qu'il ne l'avait jamais été, répandant des larmes de joie à l'idée du par bonheur qu'il allait goûter à côté de Madeleine.

Il rencontra Claire, et la prenant dans ses bras:

—Je suis heureux, lui dit-il, en appuyant ses lèvres sur les cheveux de la jeune femme, heureux comme je ne croyais pas qu'il fût possible de l'être ici-bas.

Un soupir, qui pouvait passer pour involontaire, s'échappa des lèvres de la vicomtesse.

Mais quelque léger qu'il eût été, M. de Cypières l'avait entendu, et il lui rappela tout à coup la conversation qu'il avait eu avec sa sœur à quelques jours de là.

—Le bonheur est loin de me faire oublier mes promesses, dit-il. Au contraire. Veux-tu achever ta confidence de l'autre jour, et me dire le rêve d'avenir que tu as fait, toi aussi?

—Volontiers. Du reste, tu verras que celui dont je veux faire ton frère, Horace, est digne sous tous les rapports d'entrer dans notre famille.

—Et tu l'appelles?

—Le duc de Roquebrune.

Mais, à la place de l'approbation heureuse que Claire, à ce nom, croyait lire sur la physionomie du marquis, ce qu'elle y vit, ce fut un douloureux étonnement d'abord; la plus vive des contrariétés ensuite.

—Tu as bien dit le duc de Roquebrune? l'interrogea-t-il enfin, au bout de quelques instants. Philippe de Roquebrune, notre ancien voisin?

—Lui-même. Je suppose qu'il est d'assez bonne maison pour s'allier à la nôtre, et que ta sœur, en devenant duchesse, n'aura rien qui puisse t'humilier, ni toi, ni les tiens.

—Ah! ma pauvre enfant il s'agit bien d'orgueil, véritablement. Le titre, qui est magnifique du reste, a pu t'éblouir; mais l'individu est un triste sire que tu ne connais pas, et qui ferait le malheur de ta vie si j'avais la faiblesse de ne pas t'éclairer sur son compte.

Claire ouvrait la bouche pour protester violemment et dire à son frère qu'elle connaissait mieux que lui Philippe de Roquebrune; sa prudence s'éveilla à temps.

Comment Horace, en effet, prendrait il cette confidence?

Fort mal, c'était sûr.

Aussi se contenta-t-elle de dire:

—C'est toi qui te trompes. Les amis qui m'ont présenté M. de Roquebrune sont des gens extrêmement honorables. Ce sont les Comminges que tu connais bien.

M. de Roquebrune, orphelin de bonne heure et généreux comme tout grand seigneur doit l'être, a vécu un peu trop largement sans compter. Est-ce un crime irrémissible, cela?

Aujourd'hui que l'expérience est arrivée, il sera sérieux, économe et suivra tes conseils. Ses sentiments sont élevés.....

—Tais-toi, l'interrompit violemment M. de Cypières, il y a des choses dans la vie de M. de Roquebrune que tu parais ignorer.

Lesquelles?

—Non seulement, il a jeté sa fortune aux quatre vents du ciel comme un imbécile et un être inutile à tous qui ne pense ni aux lendemains, ni à la déchéance inévitable que la misère amène; mais dans ces dernières années sa vie n'a pas été, celle d'un honnête homme.

—Allons donc, tu es fou!

—Il est criblé de dettes et n'a rien pour les payer. Il en fait encore chaque jour. Or, un monsieur qui emprunte, en sachant bien qu'il ne rendra pas, est pour moi tout aussi malhonnête que celui qui vole un porte-monnaie dans la poche, ou de l'argent au fond d'un tiroir.

Non, mille fois non, à cet individu-là je n'ouvrirai jamais les portes de ma maison, et encore moins de ma famille!

—Je te dis que tu as été trompé.

—Ne t'obstines pas, j'ai en entre les mains les preuves de ce que j'avance.

—Toi?

—Oui, moi. M. de Roquebrune a emprunté une très forte somme à notre cousin de Taverny, en lui disant qu'il le paierait avec sa plus prochaine coupe de bois. Il a fait plus que le dire, il s'y est engagé par écrit. C'est ce billet que j'ai vu. Or, il y a beau jour que la forêt de Roquebrune est vendue. Cet acte est une coquinerie, et je pense qu'il suffira à te faire réfléchir.

—Malgré ta parole, malgré tout ce que tu pourras me dire, je ne te crois pas.

Plus bas elle ajouta:

—Et te croirais-je, qu'il me serait impossible de renoncer à lui, car je l'aime à mourir de sa perte...

—Mais lui, lui, il ne t'aime pas.... Ce qu'il veut, c'est ta fortune.... Mais cette fortune, s'écria le marquis avec une colère qui montait, non, sur mon âme, il ne l'aura pas.

La jeune femme se redressa blessée, incrédule et furieuse, en proie elle aussi à une colère qui n'avait pas de bornes.

—Eh! s'écria-t-elle, dis-le donc ce grand mot qui est le fond même de ta pensée. Aie le courage de ton opinion. Et au lieu d'aller chercher des prétextes menteurs, avoue-moi donc la vérité.... Tu regrettes la promesse imprudente que tu m'as faite l'autre jour, et Mlle de Bram, à laquelle sans doute tu as fait part de tes projets, t'a fait comprendre que trois millions sortis de la caisse feraient à cette fortune qu'elle convoite un déficit qu'elle n'admettait pas.

—Tais-toi.

D'abord, je t'ai défendu de jamais me parler de Mlle de Bram autrement qu'avec le plus profond respect. De plus, dans cette circonstance-ci, elle le mérite plus que jamais, ton respect, car c'est elle qui m'a inspiré l'idée d'assurer ton avenir.

Claire haussa les épaules.

—Je ne te crois pas, dit-elle.

—Tu n'as pas le droit de douter de ma parole, répondit M. de Cypières, car je n'ai jamais menti.

—Alors, tiens ta promesse.

Il réfléchit un instant car il était resté très calme devant les violences de Claire, ayant la conscience qu'elle souffrait horriblement tandis que lui, remplissait un devoir.

—Eh bien, dit-il enfin, tu as raison. Ta folie ne me délie pas de la promesse que je t'ai faite. Je la tiendrai.

Elle faillit pousser un cri de joie.

—Et tu me donneras?....

Il ne la laissa pas achever.

—Une rente de cent mille francs, oui, dit-il, car je ne veux pas qu'après ma mort tu sois réduite à la misère.

—Rien que la rente?....

—Pas autre chose.

—Alors, si j'ai des enfants, après moi, ils seront pauvres.

—Si tu as des enfants nous verrons plus tard. Pour le quart d'heure je te dote d'une pension de cent mille francs par an. J'y ajoute le château de Magasañ que tu aies une demeure à toi le lendemain de mon mariage, si tu ne veux pas rester ici; mais tu n'auras que cela; et tu ne me feras pas changer d'avis tant que, de ton côté, tu n'en auras pas changé toi-même.

L'acte sera signé demain. Je ne veux pas que tu puisses m'accuser d'un calcul indigne de moi.

Seulement, tu es intelligente, une première fois la vie t'a donné une sévère leçon, je te supplie de réfléchir, de descendre en toi-même et de penser qu'un moment de douleur et de courage vaut mieux que le martyre de toute une existence.

—Pourquoi l'aurais-je, ce courage, répondit-elle irritée et méchante. Pourquoi l'aurais-je, quand toi, un homme, tu ne l'as pas?....

—Ce n'est pas la même chose. Quoi que tu en dises, Marie-Madeleine de Bram est la loyauté et la pureté faites femme.

—Tu le crois tout comme je crois à l'honnêteté de M. de Roquebrune. Eh bien! supposons que nous nous trompions tous deux,—que je sois la victime d'un aventurier, comme tu es le jouet d'une intrigante, nous aurons encore une ressource: celle de nous consoler ensemble.

Cette fois-ci, la patience de M. de Cypières était à bout. Il s'éloigna vivement en disant d'un ton sec:

—Moi, je suis le maître, et je fais ce qu'il me plaît!

Le lendemain, le marquis de Cypières, ainsi qu'il l'avait promis, alla chez son notaire et constitua à sa sœur la pension viagère de cent mille francs par an qu'il lui avait promise.

Le soir même la jeune femme partait pour Paris.

Après tout, elle avait cent mille francs de rente.

C'est quelque chose cela!....

Claire était confiante, presque heureuse.

Par moment cependant une légère appréhension lui venait.

Si Philippe allait se fâcher, et se trouver froissé de cette précaution non dissimulée, prise contre lui?

Mais bientôt elle se rassurait, désintéressé et grand seigneur comme il l'était, ce n'était guère à craindre.

La plus cruelle des déceptions l'attendait à l'hôtel de l'avenue de Messine.

Dans les massifs de la Roche-Morte, lorsqu'elle avait parlé à Philippe de ce que son frère voulait faire pour elle, si Claire lui avait annoncé une pension de cent mille francs, acculé par ses créanciers ainsi qu'il l'était, obligé de vivre d'expédients comme il le faisait, M. de Roquebrune eût à coup sûr accepté cette planche de salut qui se dressait devant lui.

Mais c'était trois millions dont elle avait parlé.

Trois millions dont il serait le maître unique et absolu, avec l'horizon de fêtes, de plaisirs et de liberté que cette somme énorme comporte avec elle.

Aussi, lorsque, acculée dans ses derniers retranchements, Mme de Mondragon dut lui donner à lire l'acte que lui avait remis M. de Cypières, blêmit-il de fureur et de rage.

—C'est ça que vous appelez la générosité de votre frère! dit-il, les dents crochetées et lui-même tout vibrant de colère. Une rente insaisissable, et viagère encore....c'est-à-dire qui s'éteindra avec vous? Et moi, alors, que deviendrai-je?......

Aux premiers mots Claire avait courbé la tête, humiliée jusqu'aux moelles, sentant son cœur se briser sous les affres mortelles d'une appréhension folle.

Impitoyable, le duc continua:

—Oh! non, par exemple, j'ai été assez dupe comme ça dans ma vie...... Rien de fait, ma belle. Je reprends ma liberté et je vous rends la vôtre.

—Philippe, murmura enfin la malheureuse, je vous en conjure, épargnez-moi!

—Vous épargner lorsque vous vous associez à la plus grave injure qu'un homme tel que moi puisse recevoir? Et est-il, en effet, possible de dire plus catégoriquement à quelqu'un: Vous êtes un dissipateur, un imbécile, un malhonnête homme même, puisque je vous crois capable de manger un bien ne vous appartenant pas! celui de votre femme.

A ces paroles qui résumaient si bien l'opinion qu'Horace avait en réalité sur le compte de M. de Roquebrune, Claire rougit violemment.

Cependant, elle se redressa et protesta de toutes ses forces.

—Vous vous trompez, dit-elle. Ce n'est pas contre vous que M. de Cypières a pris cette injurieuse précaution.

—Contre qui donc, s'il vous plaît?

—Mais contre moi, et surtout contre le passé. Oubliez vous la première catastrophe de ma vie?.... Elle a été terrible, savez-vous: et bien faite pour impressionner un homme du caractère d'Horace!

—Je ne suis pas un vicomte de Mondragon, moi, et je veux être le maître dans ma maison.

—Soit. La défiance de M. de Cypières lui passera, et si nous lui donnons quelque garantie dans les commencements, par votre existence luxueuse mais raisonnable, il nous assurera le capital de cette rente, j'en suis sûre.

—C'est-à-dire, que pour atteindre ce but, d'avoir mon avenir ou celui de mes enfants certain, je devrai me mettre en tutelle.... Je ne serai point libre de faire ce qu'il me plaira, de diriger ma vie à ma guise, sans qu'un monsieur, qui n'a ni mes goûts, ni ma manière de voir, vienne y mettre son veto!....

Oh! non, mille fois non. Rien ne me fera accepter cette servitude-là.... J'ai passé l'âge d'aller à l'école ou d'écouter des sermons......

Et persuadé que la vicomtesse, aiguillonnée par sa passion, obtiendrait de son frère les fameux millions qu'il convoitait; rien, ni larmes, ni raisonnements, ni prières, ne purent faire sortir Philippe de son ultimatum.

Très raide, car il était très décidé, il se cantonna dans sa dignité, soi-disant outragée, et ne cessa de répéter:

—Que votre frère ait confiance en moi, qu'il me traite en homme d'honneur, et vous serez duchesse. Sans cela rien de fait entre nous....

Comme une folle: Mme de Mondragon s'enferma à l'hôtel de Cypières.

Avant de repartir pour la Roche-Morte, elle voulait encore essayer de fléchir celui dont elle était si ardemment éprise.

Mais toutes ses tentatives échouèrent.

Philippe pour toute réponse haussait les épaules, ou bien du bord de ses fines lèvres dédaigneuses, il laissait tomber des paroles dans le genre de celles-ci:

—Et croyez-vous, avec mon nom, mes alliances, et un peu ma personne, que les héritières me manquent?

Et vive Dieu! on m'en offre tous les jours.

Encore cette semaine. Une fille d'épicier, soit.... Mais le pavillon ne couvre-t-il pas la marchandise!.... Et, après tout, dix millions, car c'est dix millions qu'elle m'apporterait celle-là, valent bien des sacrifices....

C'était un atroce mensonge....

On ne lui offrait rien, ni personne....

Mais Claire se laissait prendre à cette ruse comme l'alouette à la glu et, folle de jalousie, elle rentrait chez elle, l'œil ardent, la lèvre frémissante, se disant:

—Comment, comment réussir!....

La nuit, elle ne fermait pas l'œil; le jour, elle passait tout le temps qu'elle n'employait pas à flirter avec Philippe, seule dans sa chambre somptueuse, enfouie au fond d'une bergère, les traits figés dans une expression dure, presque effrayante; son front volontaire coupé en deux par la ride des grandes réflexions.

VI

PAUVRE FILLE!

Enfin la vicomtesse de Mondragon se décida à revenir en Gascogne.

Deux mois devaient s'écouler jusqu'au mariage de son frère et, dans deux mois, étant donné son intelligence, l'influence qu'elle avait sur M. de Cypières, et la nature inquiète de celui-ci, on pouvait peut-être tenter bien des choses.

Depuis quelques jours le temps à Paris s'était mis à la pluie, quoiqu'on fût à peine à la fin de l'automne; il faisait froid, avec une humidité persistante qui glaçait jusqu'à la moelle des os.

Claire, qui avait quitté la Roche-Morte avec des vêtements légers, dut, avant de partir, se préoccuper d'un manteau de voyage plus chaud.

Le commander dans la maison de couture à la mode où elle s'habillait d'habitude, il n'y fallait pas songer, le temps lui manquait pour cela; car maintenant elle avait hâte de revoir son frère, de le convaincre, de réussir enfin.

Toute préoccupée, après une journée de réflexions encore plus douloureuses qu'à l'ordinaire, la vicomtesse se rendit au Bon Marché, dont les magasins étaient à deux pas de l'hôtel de Cypières.

La nuit tombait; en même temps qu'elle, la frôlant presque, une jeune fille entrait par la grande porte de la rue de Sèvres.

Un waterproof de couleur indécise, tout mouillé par la pluie, cachait évidemment des habits misérables. Une petite marmotte de laine noire couvrait d'admirables cheveux châtains. Le visage était pâle, hâve, dénotant la misère et la maladie.

Malgré cela, la tournure de la jeune fille, élancée et mince était pleine de distinction; les traits, sans être d'une régularité parfaite, avaient une grâce triste qui attirait. Le regard clair, franc et énergique inspirait la sympathie.

Elle entra comme entrent toutes les visiteuses dans l'immense bazar, regardant un peu à droite et à gauche. Mais elle n'avait pas fait deux pas qu'une bouffée d'air chaud l'ayant frappée au visage, elle devint encore plus pâle, et chancela.

Si grande était devenue tout à coup la décomposition de ses traits, qu'on eût dit qu'elle allait tomber en syncope.

Mais toutes les visiteuses qui viennent là sont trop occupées de regarder à droite, à gauche, d'admirer les *nouveautés et les occasions*, pour faire attention à quoi que ce soit en dehors des rubans, des dentelles ou des étoffes dont les teintes chatoyantes et douces, savamment arrangées, font tourner les têtes les plus solides.

Au bout de quelques minutes, la jeune fille avait paru se ressaisir, elle avait avancé de quelques pas. Elle était maintenant à gauche contre le grand escalier, devant les comptoirs, où dans de grandes vitrines plates sont étalés les bijoux.

Par un hasard extraordinaire, peut-être à cause de l'heure avancée, il n'y avait pas de clientes à cet endroit là. Une partie des employés étant descendus dîner, un seul commis était debout, derrière les vitrines. Devant lui sur une tablette portative recouverte de drap vert et placée sur le bois du comptoir, était tout un stock de bracelets, de médaillons et de boucles d'oreilles en or. Il les examinait, les étalait, ajoutant des chiffres connus aux lettres que portait déjà la petite étiquette verte, pendue par un fil de soie à l'extrémité de chaque objet.

La jeune fille s'était arrêtée; elle regardait les bijoux les yeux brillants de convoitise, pâle et hâve dans ses pauvres vêtements mouillés et collés au corps, comme fascinée et hypnotisée par le brillant de l'or.

Tout à coup, on appela le commis. Il tourna la tête, faisant deux pas en arrière. Aussitôt, la jeune fille lança un regard circulaire autour d'elle. Il n'y avait personne; les grandes vitrines en s'arrêtant brusquement sur le comptoir faisaient encore aux bijoux comme un rempart derrière lequel l'œil ne distinguait rien.

Elle étendit vivement la main, s'empara d'un bracelet d'or massif, et plus rapide que la pensée, ramena son poing crispé sous son waterproof.

Mais elle n'avait pas achevé son mouvement, qu'une main de fer la saisissait, tandis qu'une voix brève murmurait ce seul mot à ses oreilles:

—Voleuse?

Elle se retourna plus blanche qu'un spectre.

Un homme vêtu d'une redingote noire, cravaté de blanc, lui serrait le bras à la faire crier.

Sous la douleur de l'étreinte, le bracelet tomba par terre.

L'inspecteur le ramassa, et reprenant le bras de la jeune fille, il lui dit très vite et très bas:

—Pas de scandale! pas de bruit! suivez-moi.

La jeune fille jetait des regards éperdus autour d'elle. Comme une bête acculée par les chiens, qui sans réfléchir ni penser, se jette tête baissée soit dans l'inextricable hallier, soit dans l'étang sans fond, elle se demandait si elle n'allait pas secouer brusquement l'étreinte qui la broyait, et s'enfuir en faisant une trouée dans la foule indifférente.

Il n'y avait pas moyen, quelques personnes descendant le grand escalier avaient vu la scène et s'assemblaient déjà.

Inconsciente et affolée, ainsi qu'une condamnée qui marche au supplice, elle ne résista pas et suivit l'inspecteur.

Ils montèrent deux étages et arrivèrent tout en haut, au milieu de la grande galerie où dans des splendeurs infinies s'étalaient des tapis que les caravanes rapportent de l'Orient.

Là, une porte s'ouvrit devant l'inspecteur.

Un garçon de bureau était assis dans une sorte d'antichambre.

—Le chef est-il chez lui? demanda l'inspecteur?

—Oui répondit l'autre.

—Tout seul?

—Tout seul.

—Annoncez moi.

Le garçon de bureau obéit.

L'inspecteur fit quelques pas, poussant devant lui la coupable, qui ne se soutenait plus que par un miracle d'énergie et de volonté.

Ils entrèrent dans une grande pièce somptueusement meublée de velours sombre, et tandis qu'elle restait comme pétrifiée sur le seuil, l'autre s'avança vers un homme d'une quarantaine d'années assis derrière un grand bureau.

L'inspecteur lui parla très bas, à moitié incliné, avec les apparences du plus profond respect.

—C'est cette jeune fille la voleuse? demanda tout à coup le chef.

—Oui, monsieur le directeur.

Celui qu'on nommait chef et directeur leva les yeux.

On put voir alors le regard très doux d'un visage énergique mais bienveillant, dont le grand front dénotait une supérieure intelligence.

Il regarda vers la porte où, la tête appuyée contre la tenture, plus blanche qu'une cire, les lèvres rentrées et les yeux entourés d'un large cercle de bistre, la malheureuse enfant attendait son arrêt.

Au léger mouvement qu'avait fait le directeur, elle souleva ses paupières jusque là baissées, et lui jeta un regard tellement désespéré, tellement éperdu, tellement malheureux, que l'autre,—un bon père de famille si jamais il en fût, sentit son cœur mollir dans sa poitrine.

Quelle âge avait-elle cette coupable aux claires prunelles si droites?

Dix-huit ans peut-être...... comme sa fille aînée si heureuse, si choyée!.....

Une grande émotion l'envahit.

Qui donc les connaît mieux que ces deux grands industriels parisiens, les horribles drames de la misère?....

Une voix intime dit au directeur qu'il ne se trouvait pas en présence d'une voleuse ordinaire?....

Toujours est-il qu'il se retourna vers l'inspecteur qui lui avait amené la coupable.

—Laissez moi seul avec cette jeune fille, dit-il; mais demeurez toutefois dans l'autre pièce; lorsque je sonnerai, vous reviendrez.

L'inspecteur, sans un mot, obéit.

—Approchez, dit le directeur.

La malheureuse fit quelques pas, ne se soutenant plus.

Alors, d'une voix très douce, le chef dit:

—Ainsi, c'est vrai, vous avez volé?

A ce mot, un tremblement convulsif agita le corps frêle de la jeune fille, tandis que de grosses larmes roulaient de ses yeux mi-clos sur ses joues hâves.

Ce désespoir profond et muet, cette physionomie si douloureuse étaient bien la chose la plus saisissante et la plus triste qu'il soit pénible de voir.

Tout à coup, sans qu'on pût prévoir son mouvement, elle tomba à genoux, et joignant les mains sans se relever:

—Pardonnez-moi, balbutia-t-elle. J'ai volé, c'est vrai......

Mais il y a trois jours que je n'ai pas mangé.... Je meurs de faim!....

Sa pauvre tête souffrante vacillait, des hoquets convulsifs la secouaient.

C'était dans les yeux bleus du directeur que maintenant roulaient de grosses larmes.

Mourir de faim!......

Ces trois mots, inconnus en province dans leur terrible exactitude, existaient à Paris.

Et toujours, devant cette silhouette désespérée, l'image de sa fille à lui, si rayonnante, si heureuse, si adorée, lui revenait.

Il la fit relever.

—Est-ce bien vrai, cela?.... demanda-t-il en se raidissant contre l'émotion puissante qui le gagnait. Ne mentez-vous pas pour vous excuser? C'est qu'alors, à votre première faute, s'en ajouterait une autre aussi basse, aussi vile, le mensonge....

—Hélas, monsieur, ai-je l'air de quelqu'un qui ment, et à mon aspect ne devinez-vous pas l'affreuse vérité? Je suis sortie de l'hôpital il y a huit jours, à peine guérie de la fièvre typhoïde. Une dame de charité m'avait donné dix francs. Le misérable garni dans lequel je loge m'en a pris sept, pour payer d'avance ma mansarde.

Depuis, mal vêtue, presque sans force, j'ai cherché de l'ouvrage, je n'en ai pas trouvé, ma mise n'inspirant pas grande confiance.

—Mais votre famille, où est-elle?

—Je n'en ai pas.

—Est-ce possible?

—Hélas! Mon père est mort il y a six ans, je suis seule au monde.

—Mais jusqu'ici, qu'avez-vous fait? D'où venez-vous?....

—Je suis née à Lorient. Ma mère est morte en me mettant au monde. Mon père, un officier de marine très pauvre, mais très honnête, m'a alors confiée à une de ses cousines, supérieure des sœurs de charité.

Elle m'a fait élever, et lorsque mon père est mort, j'avais mes diplômes d'institutrice. Par ses soins, je suis alors entrée chez une riche famille d'armateurs de Brest, où ma vie s'est écoulée tranquille et douce pendant quelques années.

—Quel âge avez vous donc?

—Vingt trois ans.

—Continuez.

—J'étais honnête, point ambitieuse, on m'aimait; les deux enfants que j'élevais s'attachaient à moi, que me fallait-il de plus?

—Pourquoi avez-vous quitté cette situation?

—Les personnes chez qui j'étais placée firent de mauvaises affaires

Elles quittèrent alors Brest pour Paris et me proposèrent de les suivre. Je les aimais sincèrement, et j'acceptai quoique mes modestes appointements ne me fussent pas payés depuis longtemps déjà.

—C'est très bien de votre part, mais comment votre amie, la religieuse, vous a-t-elle laissé accepter cela?

C'était bien imprudent. N'eût-il pas mieux valu qu'elle vous cherchât une autre famille?

—Quand le malheur s'acharne après quelqu'un, monsieur, il est complet. Ma pauvre Elisabeth venait de mourir, lorsque Mme Lesteven, la mère de mes élèves, me fit la confidence de sa situation embarrassée.

—Alors vous avez accompagné ces gens-là à Paris?

—Oui, monsieur. Et mon dévouement pour eux était si complet, que je leur ai servi presque de bonne, afin de leur éviter une dépense de plus. Mais en dépit de leurs efforts, ils n'ont point réussi, et se sont décidés à partir pour New-York où ils avaient des parents.

Ne pouvant payer mon voyage, ils me laissèrent à Paris à peu près sans rien.

Alors, commença pour moi une vie que connaissent seules les pauvres filles sans famille et sans ressources.

Je n'étais pas plus mal qu'une autre, et je voulais rester honnête.

C'était difficile, car je ne trouvais point de travail.

Institutrice? Je compris qu'il n'y fallait pas songer, après avoir traîné d'agence en agence, sans avoir pu rien obtenir, rien trouver.

Mais je ne suis pas Bretonne pour rien; j'ai une certaine persévérance dans le caractère. Je me rabattis sur les ouvrages de femme......

—Vous connaissiez donc quelque magasin, quelque entreprenneur!

—Non, mais j'avais vu sur les murs de petits carrés de papier blanc, sur lesquels j'avais lu:

On demande des ouvrières pour un travail facile.

Au-dessous, l'adresse.

Je m'y rendis, à ces adresses.

Souvent on prétendait que j'arrivais trop tard, que tout l'ouvrage était donné.

D'autres fois, on exigeait pour confier les matériaux, une quittance de loyer assurant qu'un logis fixe et des meubles pouvaient répondre de la marchandise emportée.

Etant dans un hôtel de trente-sixième ordre, je ne remplissais point cette condition, et ce pauvre petit travail lui-même m'était refusé impitoyablement....

Ah! que j'en ai vu, alors, du mauvais temps!....

Et que j'ai eu faim, et soif, et froid!...

Elle baissa tout à coup la tête, comme poignée par l'âpreté douloureuse de ses souvenirs.

Le directeur, apitoyé et intéressé au delà de toute expression, l'écoutait sans penser aux instants qui s'envolaient; ne songeant, malgré son temps si occupé, qu'à une chose: soulager cette immense misère, si celle qui était là ne se contredisait pas, et par conséquent lui prouvait qu'elle était digne de l'intérêt qu'elle lui inspirait.

—Pauvre enfant! murmura-t-il presque à son insu. Et dans toutes ces traverses, au milieu de cette misère, vous êtes restée honnête?

La jeune fille releva sa tête endolorie, et souriant avec une amertume navrante:

—Ai-je le visage de quelqu'un qui ne l'a pas été, monsieur? dit-elle. Et en serais-je réduite où vous me voyez si j'avais accepté les occasions qui m'étaient offertes?

Un si grand accent de dignité, une telle expression de vérité accompagnaient ces paroles, qu'il n'y avait pas à douter.

Mais au bout de quelques secondes, comme honteuse de cette louange tombée de ses lèvres en une si triste situation, elle ajouta:

—J'avais moins de mérite qu'une autre à endurer ma misère, car je suis de race armoricaine, et dure comme nos granits.

Cependant, j'en ai fait des métiers....

Equipements militaires, tuniques de cuirassiers à quatorze sous de façon; flûte de tente à un sou pièce; chemises fines à terminer, avec quinze boutonnières pour cinquante centimes; corps de fichus à huit sous la douzaine; journées de quinze heures dans les ateliers; nuits entières à plier des journaux dans les imprimeries; rien n'a rebuté mon courage.

J'ai fait de tout, heureuse de pouvoir seulement payer ma chambre et vivre tous les jours de quatre sous de charcuterie et d'autant de pain.

—Et cette vie, comment a-t-elle fini?

—De la manière la plus simple et la plus lugubre.

Il y a trois mois environ, en pleine morte saison, alors que je luttais comme une forcenée, sans une distraction ou un plaisir, sans cesse remise en arrière par les quelques jours de chômage qui se produisent immanquablement de loin en loin, ma santé qui jusque-là avait été de fer, s'altéra subitement.

Mes forces, du jour au lendemain, s'en allèrent, je ne pouvais plus tirer mon aiguille.

Malgré ma volonté et mon courage, un matin je dus rester au lit. La maîtresse de mon garni me fit porter à l'hôpital, j'en suis sortie ces jours-ci.

Que n'y suis-je morte!....

La jeune fille laissa tomber sa tête sur sa poitrine, elle n'en pouvait plus.

—Pauvre, pauvre fille!.... murmura le chef bouleversé.

Puis se raidissant:

—Comment vous appelez-vous? demanda-t-il brusquement.

—Reine Penhoët.

—Votre dernier domicile?

—Rue Visconti, 62.—C'est un bouge.

—N'importe, cela me suffit.

Il traça quelques mots sur une feuille de papier, mit celle-ci dans une enveloppe et dit à Reine:

—Après ce que vous venez de faire en bas, je ne puis vous admettre dans la maison, ni même vous faire donner de l'ouvrage directement de chez nous. Mais voici un mot pour une de nos entreprenneuses qui est une personne extrêmement bonne. Elle vous occupera. Moi, je ne vous abandonnerai pas, si vraiment vous êtes ce que je crois. Ce soir, je ferai porter chez vous par une de nos jeunes filles tout ce qu'il faut, pour que vous soyez décemment vêtue.

Et comme la pauvre enfant, debout, suffoquée d'émotion, balbutiait éperdue:

—Est-ce possible ce qui m'arrive?.... Monsieur.... comme vous êtes bon!

Il regarda un grand portrait pendu au mur, celui de cette bienfaitrice des pauvres, que tout le monde connaît et répondit:

—J'essaie de continuer ce qui a toujours été fait dans cette maison: le bien.

Je devrais peut-être me montrer plus sévère vis-à-vis de vous, j'aime mieux croire ce que vous m'avez dit. Tâchez, par votre conduite future, de mériter cette bonne opinion, et reprenez courage.

De grosses larmes, des larmes de honte, mais de reconnaissance aussi, tombaient des yeux de la pauvre fille.

Le directeur lui glissa un billet de banque dans la main.

—Prenez ceci, dit-il; en attendant votre premier salaire, il faut vivre et réparer vos forces.

Puis, sans écouter les remerciements éperdus de Reine Penhoët, il appuya un doigt sur le bouton blanc d'une sonnette électrique.

L'inspecteur se montra aussitôt.

—Cette enfant a faim, dit le directeur. Conduisez-la en bas, mon bon Chérnel, sans qu'on la voie, n'est-ce pas? Faites-la manger doucement, avec prudence; puis vous la laisserez partir.

Et devant les yeux étonnés de l'employé:

—Ah! il y a bien des circonstances atténuantes dans son cas, allez, la pauvre fille! murmura le directeur d'une voix profondément émue.

A ce moment même, le garçon de bureau entra, tenant une carte à la main.

—Une dame qui est là depuis plus d'un quart d'heure, dit-il, demande à parler à M. le directeur.

Celui-ci prit la carte et regarda le nom.

—La vicomtesse de Mondragon!.... dit-il à demi-voix.... Connais pas!.... Faites entrer tout de même, Koch.

Reine Penhoët disparaissait par une porte comme la visiteuse arrivait par l'autre.

Un quart d'heure après, la jeune fille réconfortée par un consommé et deux doigts de bordeaux allait quitter la maison bénie, lorsque Koch pénétra dans la petite salle à manger où elle se trouvait encore.

—Monsieur le directeur voudrait vous parler, dit-il.

Fort tremblante, car elle avait peur qu'un revirement subit se fût produit dans l'esprit de son bienfaiteur, Reine suivit le garçon de bureau.

La vicomtesse de Mondragon était toujours dans le cabinet du directeur.

Un sourire bienveillant errait sur ses lèvres minces, mais en dépit de l'indulgence attendrie qu'elle cherchait à mettre sur sa physionomie, ses yeux trop clairs, son visage ingrat impressionnèrent tellement la malheureuse fille qu'elle fut sur le point de s'enfuir.

Le directeur, cependant, ne lui laissa pas le loisir de grandes réflexions.

—Mademoiselle, lui dit-il, madame que voici a assisté à.... ce qui vous est arrivé en bas. Comme moi, elle pense qu'elle est en présence, non pas d'une grande coupable, mais d'une grande infortunée, et son bon cœur la porte à s'occuper de vous. Elle a précisément besoin d'une femme de chambre qui possède assez d'éducation pour être également une demoiselle de compagnie; voulez-vous entrer à ces titres auprès d'elle?

Reine, de plus en plus mal à l'aise sous le regard fixe de la vicomtesse, était au moment de refuser.

Certainement la situation paraissait belle, et la chance qui s'offrait à la pauvre fille, un instant auparavant arrivée aux dernières limites de l'abandon et du désespoir, était superbe.

Mais pourquoi tout en elle se révoltait-il?

Pourquoi les pressentiments les plus lugubres, ces avertissements si sûrs des natures nerveuses et affinées, l'envahissaient-ils, avec une intensité capable de lui arracher des larmes?

Cependant, le directeur la regardait sans parler, mais avec des yeux singulièrement pénétrants.

Si elle refusait, ainsi sans motifs, qu'allait-il penser d'elle?......

A coup sûr qu'elle avait menti, qu'elle était une aventurière; pour le moins une paresseuse se rebutant devant la vision d'une tâche à accomplir, ou d'un effort à tenter.

Le rouge de la honte au front, mais le courage des grandes résolutions en elle, Reine balbutia:

—Madame ne me connaît pas.... et quelle triste recommandation auprès d'elle que ce que j'ai fait tout à l'heure...

Ne vaut-il pas mieux que j'essaye de gagner ma vie plus péniblement, mais auprès de personnes qui ignoreront ma mauvaise action?....

Elle cacha son visage dans ses mains, et se mit à pleurer.

Le directeur fronça le sourcil.

Reine ayant relevé les yeux vit l'expression mécontente de son visage.

Elle fut sur-le-champ décidée.

—O monsieur, dit-elle, je ferai ce que vous voudrez.

—Acceptez alors, fit-il, madame est la générosité même. Elle oubliera ce qu'elle a vu, j'en suis sûr.

—Vous interprétez bien mes sentiments, monsieur, dit aussitôt la vicomtesse. Mademoiselle ne se repentira pas de m'avoir rencontrée, je l'espère.

Donnez-moi votre nom, ma chère enfant, continua-t-elle, avec le sourire de ses terribles lèvres minces, votre nom et votre lieu d'origine. Je vous emmène avec moi dès ce soir. Demain matin, monsieur voudra bien faire porter chez moi tout ce qui vous est nécessaire comme linge et vêtements; nous nous sommes entendus à cet égard.

Reine, la mort dans l'âme, suivit sa nouvelle maîtresse.

Le lendemain soir, elle partait avec elle pour la Gascogne.

D'abord affectueuse, bonne et douce avec sa malheureuse compagne, Claire semblait vouloir donner tort aux premiers pressentiments de la jeune fille.

Hélas, quinze jours n'étaient pas écoulés, que Reine Penhoët savait quelle main de fer la tenait, quelle maîtresse autoritaire, absolue, sèche et méchante elle avait acceptée.

Et lorsque, après bien des hésitations, elle voulut retourner à Paris, aimant encore mieux la misère, et la faim, et le froid, à ce qu'elle endurait, surtout à ce qu'elle prévoyait pour l'avenir, Mme de Mondragon la regarda profondément, longuement, et du bout de ses lèvres minces laissa tomber ces mots:

—A votre aise, mademoiselle, vous êtes libre. Mais si vous me quittez, le lendemain de votre départ, tout ce qui vous reste de parents à Lorient, les anciens amis de votre père, dont je me procurerai les noms, sauront que vous êtes une voleuse!.....

Une voleuse, elle!......

Et l'apprendre encore aux gens de Lorient où ils avaient laissé une si bonne réputation, elle et les siens!....

La pauvre fille sentit son cœur se briser, tandis que la fière et pure Bretonne, un instant terrassée par la faim, mais restée cependant pleine de dignité et d'orgueil, se disait que tout, même les tortures, même la mort valait mieux que cette épouvantable révélation.

A quelques jours de là, comme elle pleurait à sanglots, affalée sur un banc du parc, derrière un massif qui devait l'abriter de tout regard indiscret, une voix tout à coup se fit entendre.

Profondément, Reine tressaillit.

Mais la voix, un peu basse et tremblante, était si affectueuse, que subitement rassurée, la jeune fille leva les yeux.

Clément Gaube était devant elle, le visage aussi bouleversé que le sien.

—Vous avez donc bien du chagrin, mademoiselle Reine? répéta-t-il en l'enveloppant d'un chaud et bon regard.

Les sanglots de la malheureuse redoublèrent.

—Oh! oui! balbutia-t-elle, beaucoup. Plus qu'une créature humaine n'en peut supporter....

—Voulez vous croire à.... ma très respectueuse et très profonde sympathie, et me les confier?....

On dit que, d'une peine partagée, la moitié s'en va....

La voix, qu'une timidité presque invincible avait fait d'abord horriblement trembler, peu à peu s'était raffermie.

Aux derniers mots, elle était pénétrante, emplie d'un intérêt, même d'une tendresse auxquels depuis bien longtemps la Bretonne n'était plus habituée.

Instantanément, elle eut confiance.

—Ah! si vous saviez! dit-elle pleurant toujours, mais déjà moins désespérée. Si vous saviez!....

—Mais c'est ce que je vous demande: savoir ce qui vous chagrine si profondément.

—C'est toute mon histoire, une triste histoire, allez!....

—Voulez-vous me permettre de vous dire que jamais vous ne sauriez la confier à une personne aussi disposée que moi à l'indulgence....

Il hésita de nouveau, et en parlant plus rapidement, il ajouta:

—Une indulgence à toute épreuve....

Comment, Reine qui n'était pas expansive, et que ses malheurs avaient rendue plus dure et plus impénétrable encore qu'autrefois, comment se laissa-t-elle aller à la soudaine sympathie que lui inspira Clément Gaube?

C'est que, sans doute, les forces humaines ont des limites, et que sa dose d'épreuves était trop énorme pour être supportée par elle seule, ainsi que Reine le faisait depuis quelque temps.

Et puis aussi, elle avait peut-être deviné le grand, l'irrésistible sentiment qu'elle inspirait à Gaube, depuis la minute même où il l'avait aperçue descendant de voiture, derrière la vicomtesse, à la porte de la Roche-Morte.

Clément, élevé austèrement, dans la maison la plus rigide de la contrée, avait pris les habitudes de la vieille marquise de Cypières d'abord, d'Horace ensuite.

Jamais un bal ou une fête du pays ne l'avait vu.

Il paraissait avoir pour les distractions ordinaires des jeunes gens, surtout pour les amours de passage, si faciles cependant en Gascogne, la même horreur que son maître.

Ne voulant pas le quitter, il avait résolu de ne jamais se marier, et jusque-là, il n'avait point eu de mérite à tenir sa promesse, son cœur n'ayant jamais battu, et son excessive sauvagerie lui interdisant des liaisons, où il aurait fallu au moins quelques avances de sa part.

Un seul rayon du soleil avait éclairé jusque-là sa vie morne, triste et solitaire; c'était l'adoration aveugle, mais absolue, qu'il avait pour Claire de Mondragon.

Jamais caniche n'aima son maître d'une telle façon; jamais Indien ne vénéra son idole comme Clément vénérait son autoritaire et aigre maîtresse.

Elle pouvait parler, ordonner, commander, gronder; d'elle, lui très susceptible avec tous, trouvait tout parfait et admirable.

Et non pas seulement parce que sa mère, Catherine Gaube, l'avait nourrie de son lait, qu'il l'avait vue dans le berceau d'une petite sœur morte dont elle avait pris la place, mais aussi et surtout parce qu'elle lui semblait d'une essence supérieure aux autres créatures.

Sa tournure élancée et svelte, les parfums dont elle s'entourait; les dentelles qui la couvraient; son grand air sec et froid, tout cela lui paraissait émaner de quelque divinité très haut placée, qu'on ne pouvait qu'adorer à deux genoux.

L'adorait-il en effet suivant le sens ordinaire du mot?

Peut-être, mais dans tous les cas son respect absolu pour tout ce qui touchait aux Cypières l'avait empêché de jamais le constater.

Mais quand il vit Claire suivie d'une jeune fille, aussi mince, aussi raffinée qu'elle, avec une mise à peu près semblable; de pareille taille, mais d'un visage autrement attirant et sympathique que le sien, par-dessus tout, d'une condition égale à celle de Clément, son pauvre cœur, jusque-là comprimé et muet s'élança à toute volée vers la nouvelle venue.

Il se mit à l'adorer, instantanément, d'une passion folle, sans chercher, sans réfléchir.

Les premiers jours, elle fut pour Gaube comme le reflet de son idole, le reflet palpable et humain d'une chose pour lui jusque-là inaccessible.

Mais bientôt cette idée première s'effaça, et il l'aima pour elle, pour elle seule.

Tout le temps que son service lui laissait libre, Clément le passait à épier Reine Penhoët, à la suivre de loin où elle allait, soit dans les allées désertes du parc, soit le soir, le long des massifs.

Sa voix basse, un peu voilée, si différente de l'accent aigre et criard de Claire, lui faisait sauter le cœur dans la poitrine.

Malgré cette tendresse ardente, qui l'empêchait de manger le jour, de dormir la nuit, il fût resté muet éternellement, tant sa timidité était excessive, s'il n'eût vu peu à peu le désespoir, mais un désespoir farouche et déchirant, envahir jour par jour, et presque heure par heure, la pauvre fille.

Quand elle se croyait seule et pleurait en tordant ses bras, sur les bancs isolés, Clément par l'entrecroisement des branches, la regardait et enfonçait ses ongles dans la chair vive de sa poitrine.

Ce jour-là, une force inconnue l'avait poussé en avant, déliant sa langue, triomphant de son habituelle timidité.

Il eut lieu de s'en féliciter.

Reine arrivée à un de ces moments où le cœur trop plein déborde, se laissa aller à lui raconter sa vie entière.

Une semblable confidence, chez une fille de sa nature, et surtout la façon dont elle fut accueillie par Gaube, créait un lien indissoluble et équivalait chez elle au plus solennel des serments.

Clément, les yeux assombris et les lèvres tremblantes, lui posa une seule question:

—Et au milieu de ces surhumaines épreuves, vous êtes restée honnête, Reine?

Comme autrefois sous le regard du di-